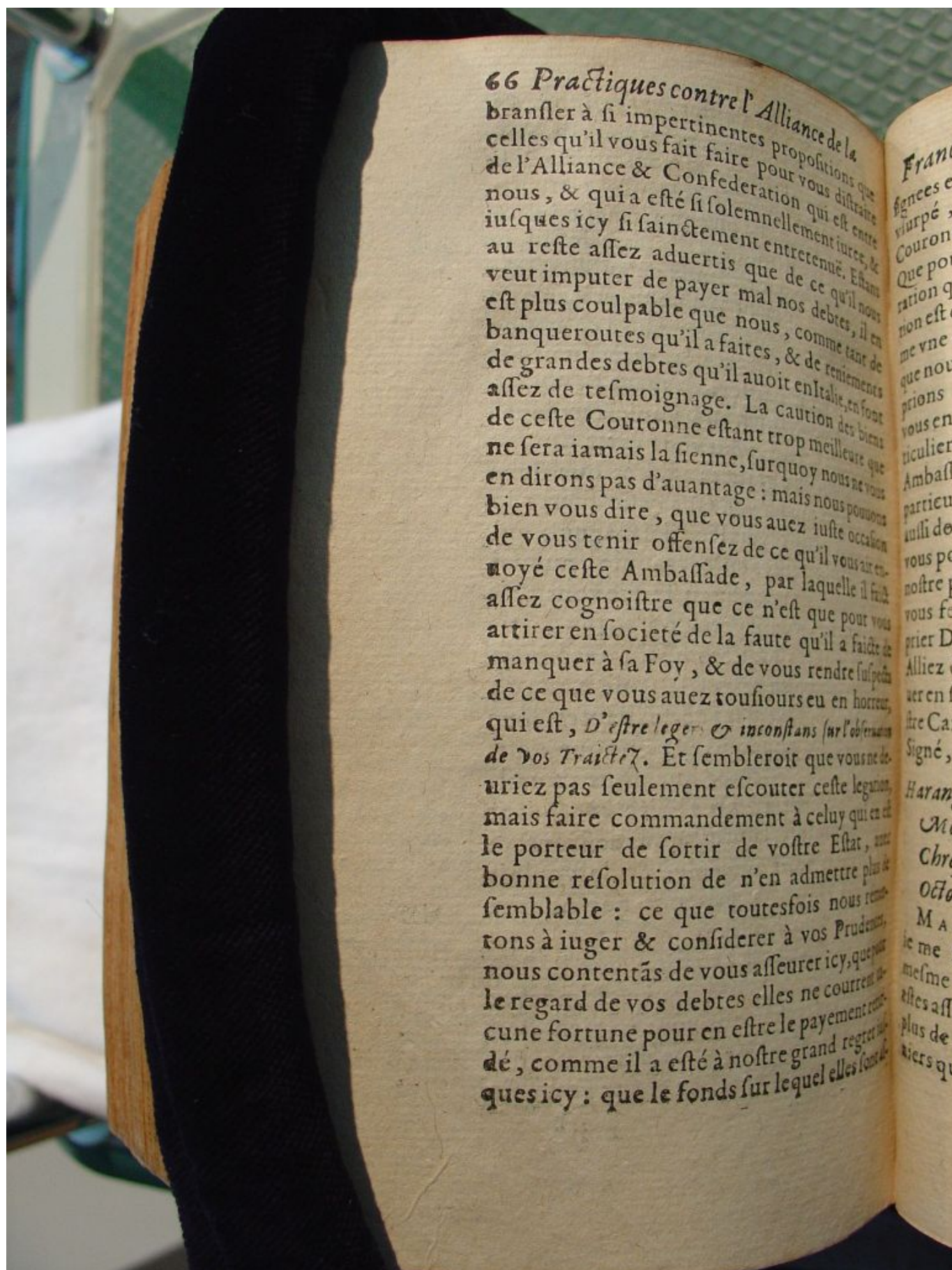
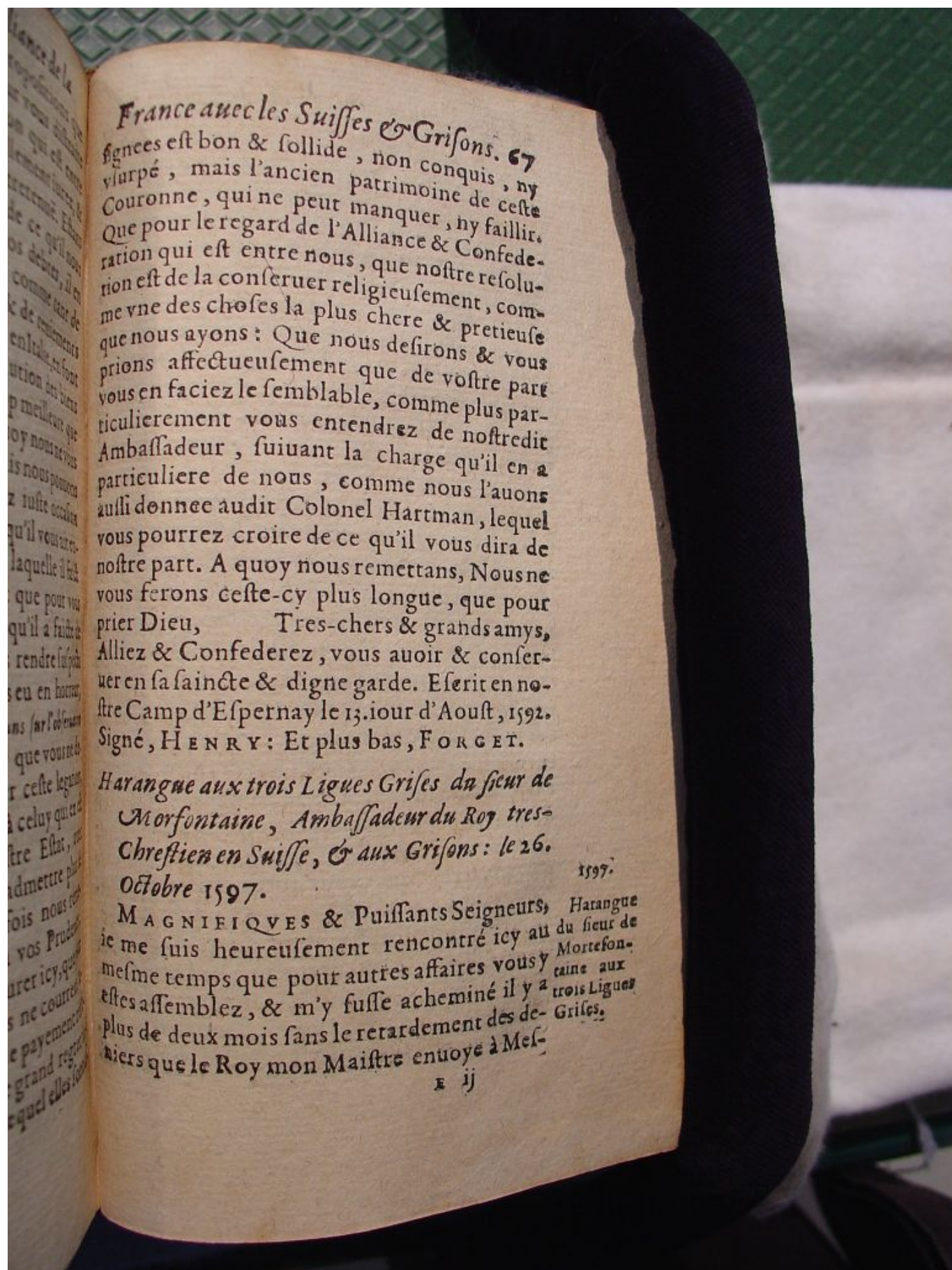
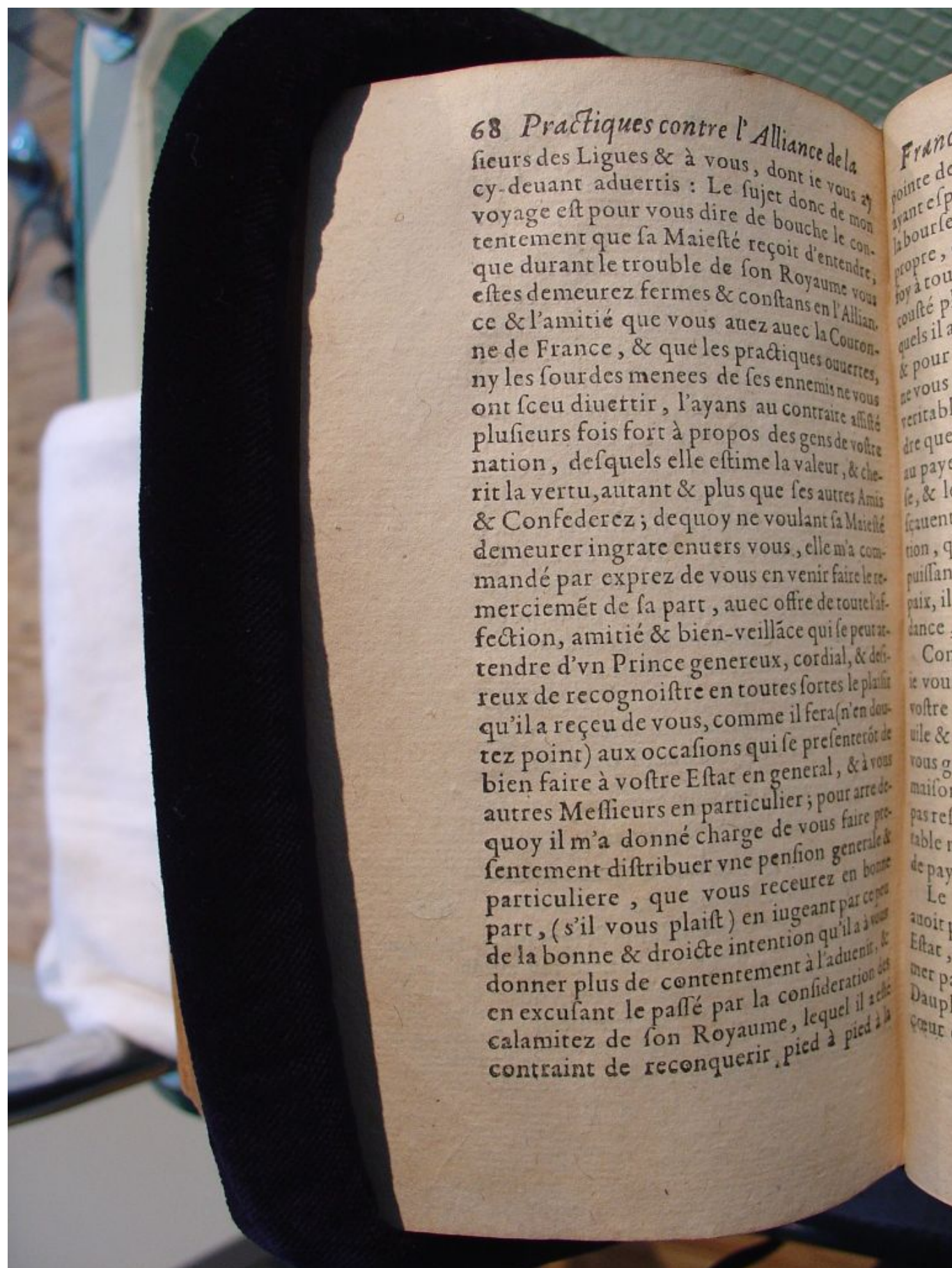


Memoires_066.jpg



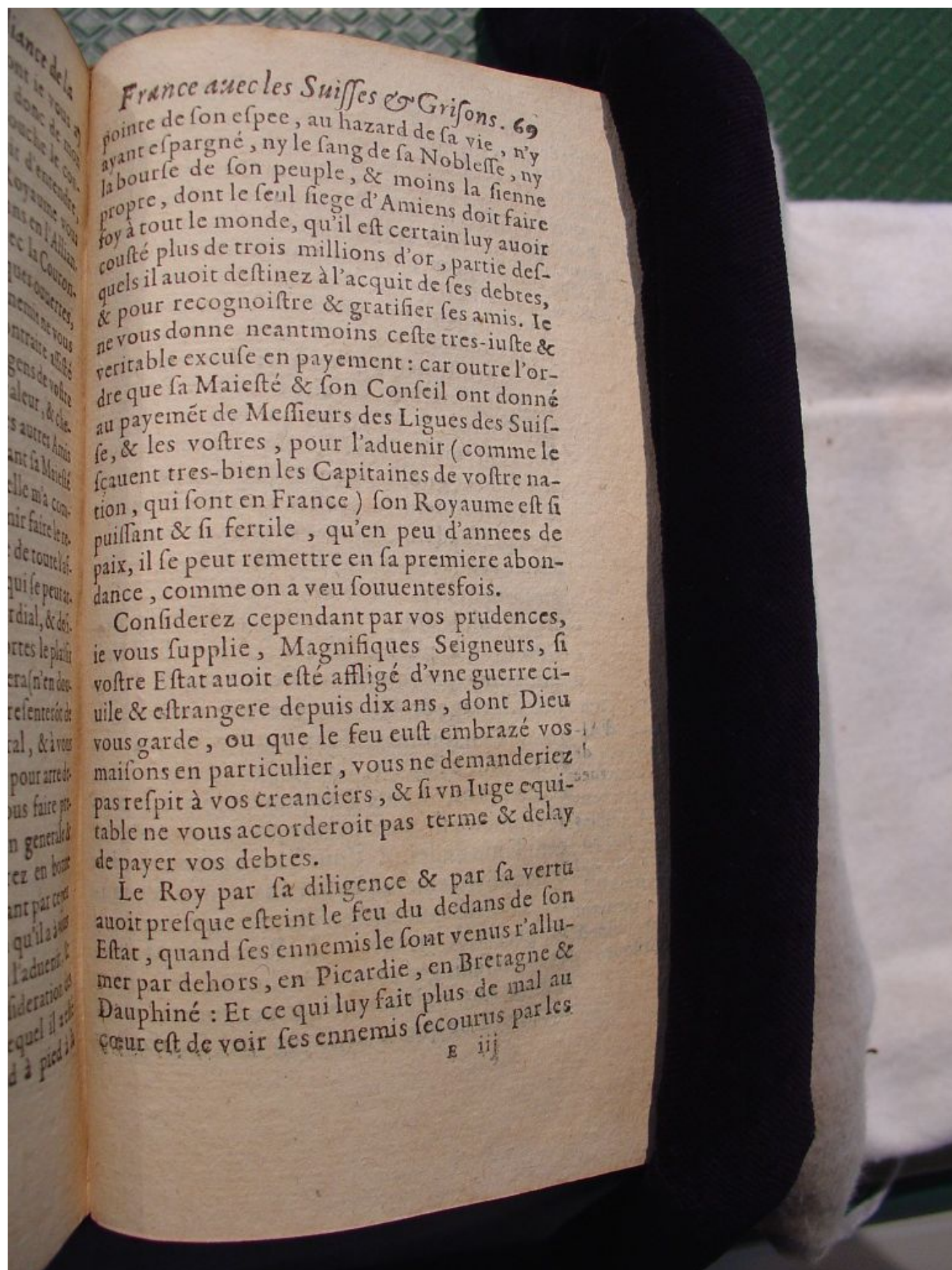
66 *Practiques contre l'Alliance de la*
 bransler à si impertinentes propositions que
 celles qu'il vous fait faire pour vous distraire
 de l'Alliance & Confederation qui est entre
 nous, & qui a esté si solemnellement iurée, de
 iusques icy si sainctement entretenüe. Estant
 au reste assez aduertis que de ce qu'il nous
 veut imputer de payer mal nos debtes, il est
 est plus coupable que nous, comme tant de
 banqueroutes qu'il a faites, & de reniement
 de grandes debtes qu'il auoit en Italie, en font
 assez de tesmoignage. La caution des biens
 de ceste Couronne estant trop meilleure que
 ne sera iamais la sienne, surquoy nous ne vous
 en dirons pas d'auantage : mais nous pouons
 bien vous dire, que vous auez iuste occasion
 de vous tenir offensez de ce qu'il vous au
 uoyé ceste Ambassade, par laquelle il fait
 assez cognoistre que ce n'est que pour vous
 attirer en societé de la faute qu'il a faicte de
 manquer à sa Foy, & de vous rendre suspect
 de ce que vous auez tousiours eu en horreur,
 qui est, *D'estre leger & inconstans sur l'observation*
de vos Traictéz. Et sembleroit que vous ne de
 uriez pas seulement escouter ceste legation,
 mais faire commandement à celuy qui en est
 le porteur de sortir de vostre Estat, avec
 bonne resolution de n'en admettre plus de
 semblable : ce que toutesfois nous remon
 tons à iuger & considerer à vos Prudens,
 nous contentäs de vous assurer icy, que pour
 le regard de vos debtes elles ne courent au
 cune fortune pour en estre le payement rem
 dé, comme il a esté à nostre grand regret
 ques icy : que le fonds sur lequel elles sont de





68 *Practiques contre l' Alliance de la*
 sieurs des Lignes & à vous, dont ie vous ay
 cy-deuant aduertis : Le sujet donc de mon
 voyage est pour vous dire de bouche le con-
 tentement que sa Maiesté reçoit d'entendre,
 que durant le trouble de son Royaume vous
 estes demeurez fermes & constans en l'Allian-
 ce & l'amitié que vous avez avec la Couron-
 ne de France, & que les practiques ouuerres,
 ny les sourdes menees de ses ennemis ne vous
 ont sceu diuertir, l'ayans au contraire assisté
 plusieurs fois fort à propos des gens de vostre
 nation, desquels elle estime la valeur, & che-
 rit la vertu, autant & plus que ses autres Amis
 & Confederez ; dequoy ne voulant sa Maiesté
 demeurer ingrate enuers vous, elle m'a com-
 mandé par exprez de vous en venir faire le re-
 merciemēt de sa part, avec offre de toute l'a-
 ffection, amitié & bien-veillāce qui se peut at-
 tendre d'un Prince genereux, cordial, & desi-
 reux de recognoistre en toutes sortes le plaisir
 qu'il a reçu de vous, comme il fera (n'en dou-
 tez point) aux occasions qui se presenterōt de
 bien faire à vostre Estat en general, & à vous
 autres Messieurs en particulier ; pour arre-
 quoy il m'a donné charge de vous faire pre-
 sentement distribuer vne pension generale &
 particuliere, que vous receurez en bonne
 part, (s'il vous plaist) en ingeant par ce peu
 de la bonne & droicte intention qu'il a à vous
 donner plus de contentement à l'aduenir, &
 en excusant le passé par la consideration des
 calamitez de son Royaume, lequel il a esté
 contraint de reconquerir, pied à pied à la

Franc
 pointe de
 ayant esp
 la bourse
 propre, c
 soy à tou
 cousté pl
 quels il a
 & pour
 ne vous
 veritabl
 dre que
 au paye
 se, & le
 sequent
 tion, q
 puissan
 paix, il
 dāce,
 Con
 ie vous
 vostre
 uile &
 vous g
 maifor
 pas res
 table n
 de pay
 Le
 auoit p
 Estat,
 mer pa
 Dauph
 cœur c

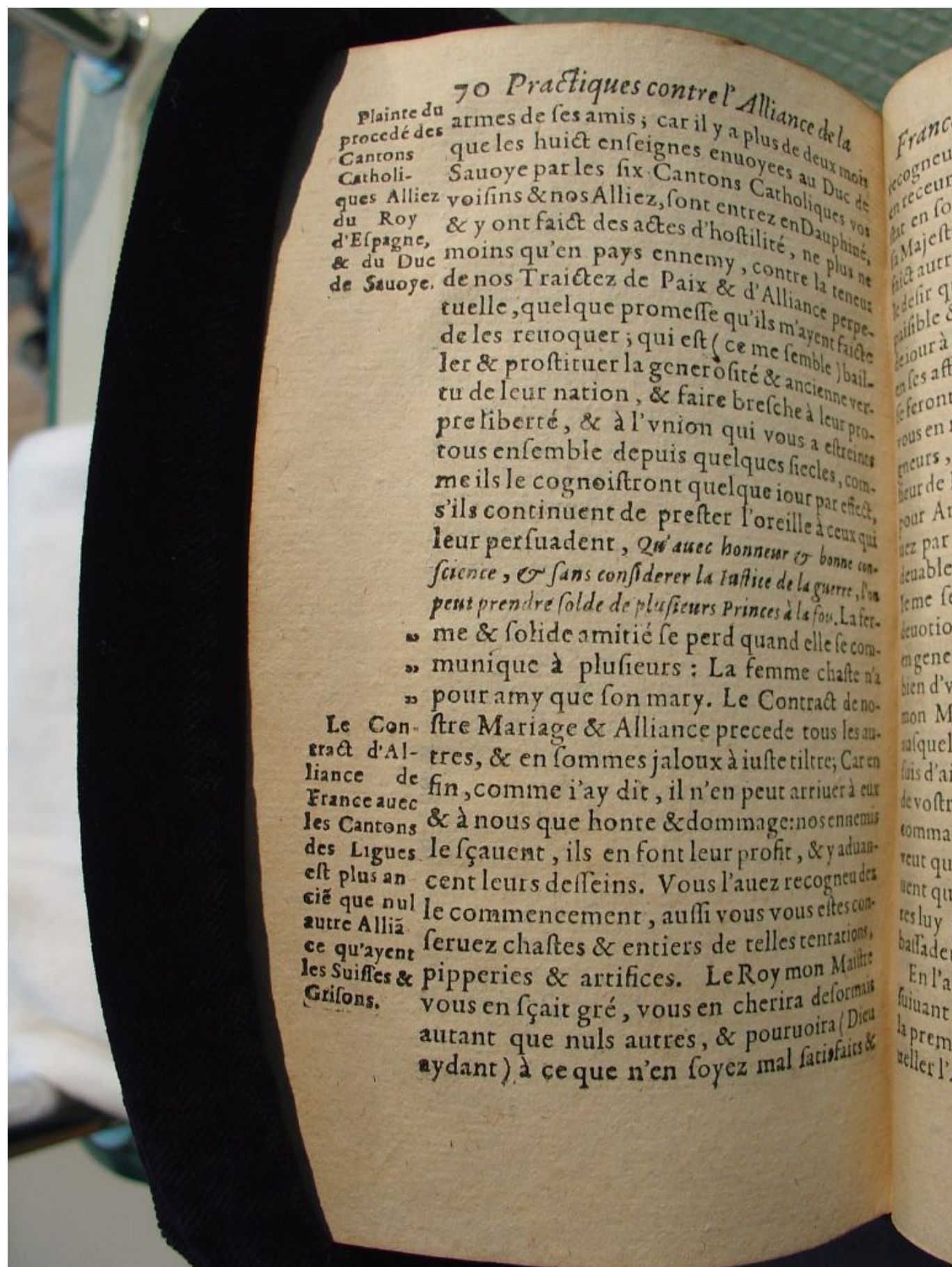


France avec les Suisses & Grisons. 69

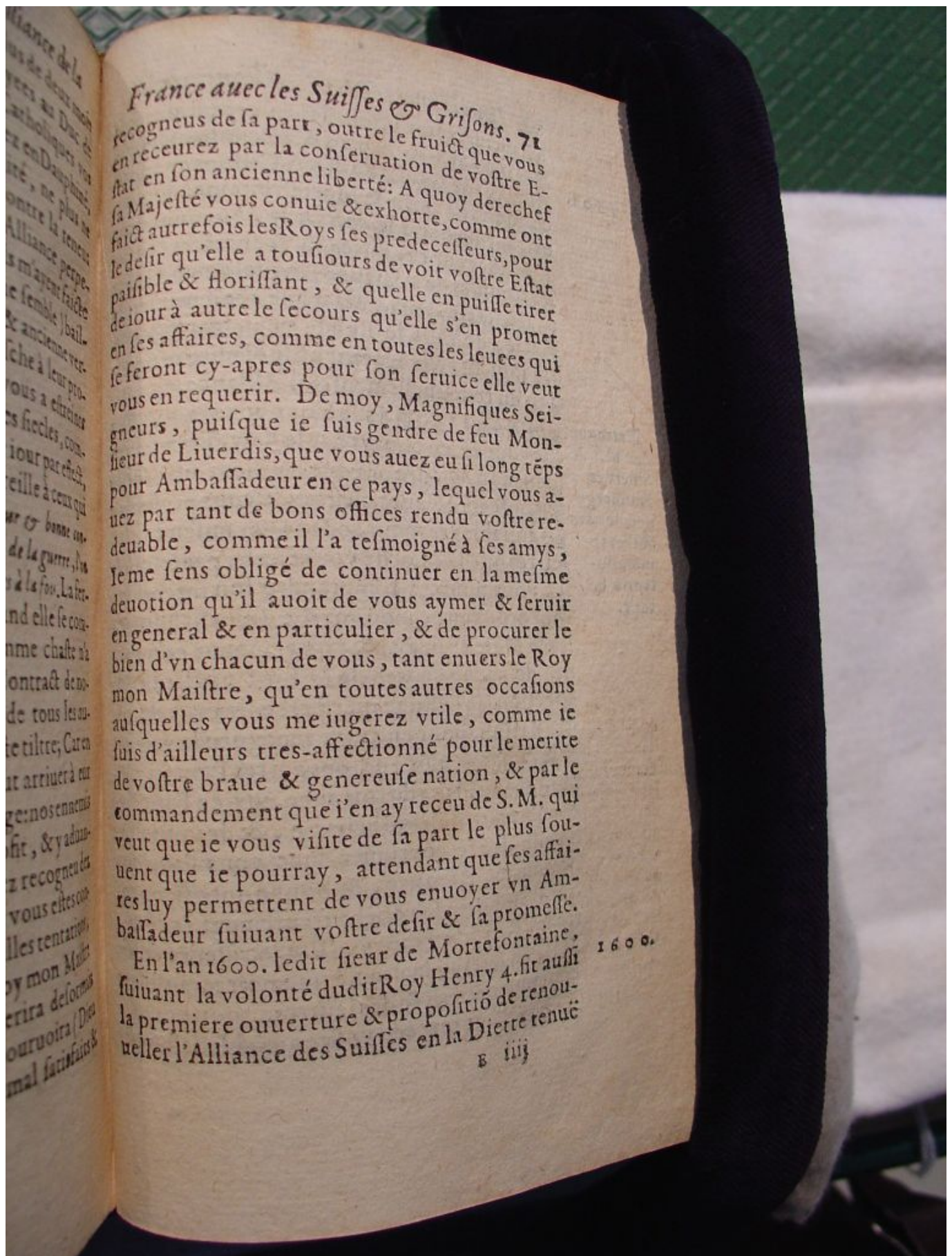
pointe de son espee, au hazard de sa vie, n'y ayant esparagné, ny le sang de sa Noblesse, ny la bourse de son peuple, & moins la sienne propre, dont le seul siege d'Amiens doit faire foy à tout le monde, qu'il est certain luy auoir cousté plus de trois millions d'or, partie desquels il auoit destinez à l'acquit de ses debtes, & pour recognoistre & gratifier ses amis. Je ne vous donne neantmoins ceste tres-iuste & veritable excuse en payement: car outre l'ordre que sa Maiesté & son Conseil ont donné au payemēt de Messieurs des Ligues des Suisses, & les vostres, pour l'aduenir (comme le scauent tres-bien les Capitaines de vostre nation, qui sont en France) son Royaume est si puissant & si fertile, qu'en peu d'annees de paix, il se peut remettre en sa premiere abondance, comme on a veu souuentefois.

Considez cependant par vos prudences, ie vous supplie, Magnifiques Seigneurs, si vostre Estat auoit esté affligé d'une guerre civile & estrangere depuis dix ans, dont Dieu vous garde, ou que le feu eust embrasé vos maisons en particulier, vous ne demanderiez pas respit à vos creanciers, & si vn Iuge equitable ne vous accorderoit pas terme & delay de payer vos debtes.

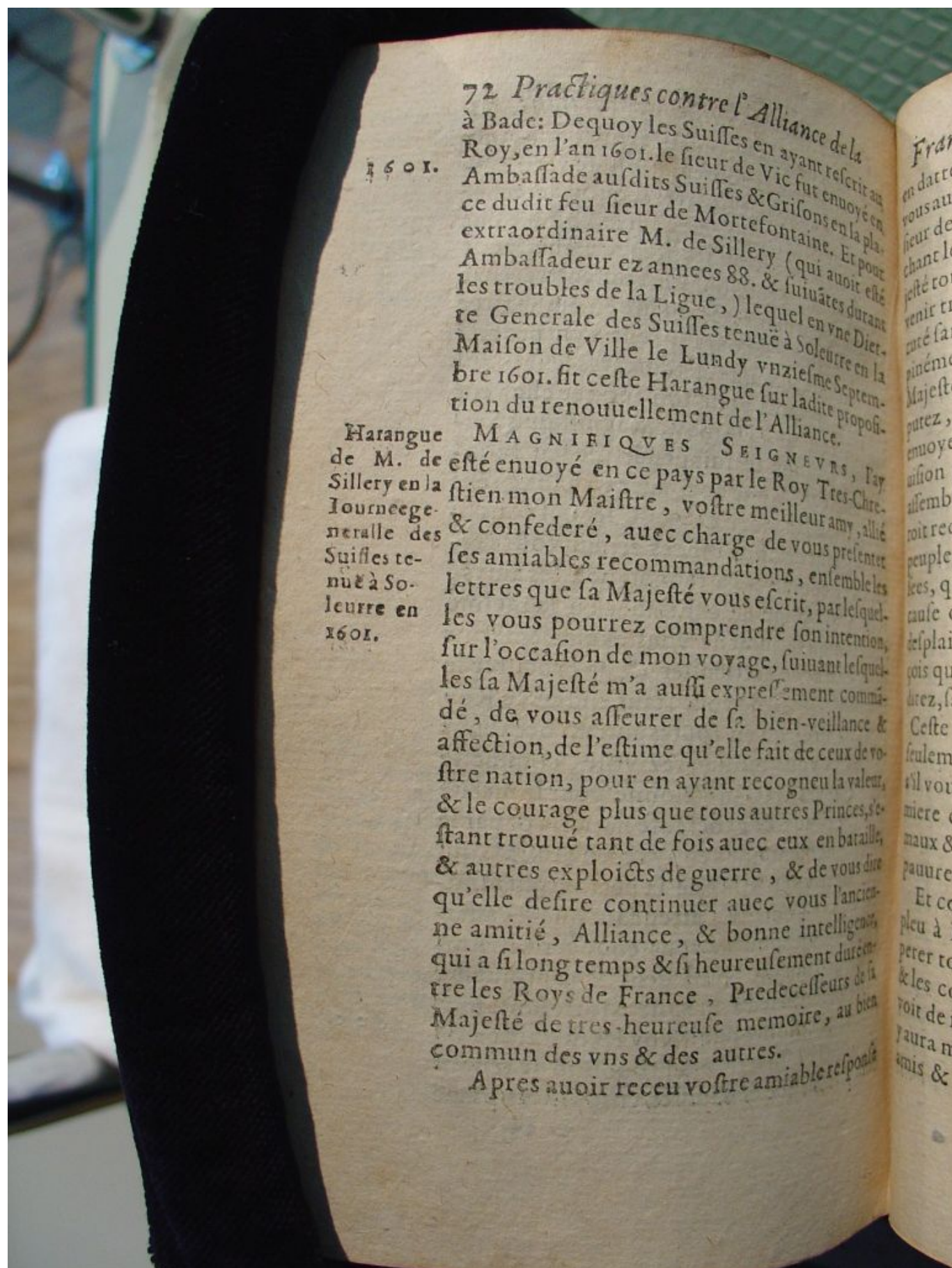
Le Roy par sa diligence & par sa vertu auoit presque esteint le feu du dedans de son Estat, quand ses ennemis le sont venus rallumer par dehors, en Picardie, en Bretagne & Dauphiné: Et ce qui luy fait plus de mal au cœur est de voir ses ennemis secourus par les



70 *Practiques contre l'Alliance de la*
 armes de ses amis ; car il y a plus de deux moir
 que les huit enseignes enuoyees au Duc de
 Sauoye par les six Cantons Catholiques vos
 voisins & nos Alliez, sont entrez en Dauphiné,
 & y ont faict des actes d'hostilité, ne plus ne
 moins qu'en pays ennemy, contre la teneur
 de nos Traitez de Paix & d'Alliance teneuz
 ruelle, quelque promesse qu'ils m'ayent perpe-
 de les reuoker ; qui est (ce me semble) bail-
 ler & prostituer la generosité & ancienne ver-
 tu de leur nation, & faire bresche à leur pro-
 pre liberté, & à l'vnion qui vous a estreints
 tous ensemble depuis quelques siecles, com-
 me ils le cognoistront quelque iour par effect,
 s'ils continuent de prester l'oreille à ceux qui
 leur persuadent, *Qu'avec honneur & bonne con-*
science, & sans considerer la iustice de la guerre, l'on
peut prendre solde de plusieurs Princes à la fois. La fer-
 me & solide amitié se perd quand elle se com-
 munique à plusieurs : La femme chaste n'a
 pour amy que son mary. Le Contract de no-
 stre Mariage & Alliance precede tous les au-
 tres, & en sommes jaloux à iuste tiltre ; Car en
 fin, comme i'ay dit, il n'en peut arriuer à eux
 & à nous que honte & dommage: nos ennemis
 le sçauent, ils en font leur profit, & y aduan-
 cent leurs desseins. Vous l'avez recogneu des
 le commencement, aussi vous vous estes con-
 seruez chastes & entiers de telles tentations,
 pipperies & artifices. Le Roy mon Maistre
 vous en sçait gré, vous en cherira desormais
 autant que nuls autres, & pouruoir (Dieu
 aydant) à ce que n'en foyez mal satisfaits &



Memoires_072.jpg



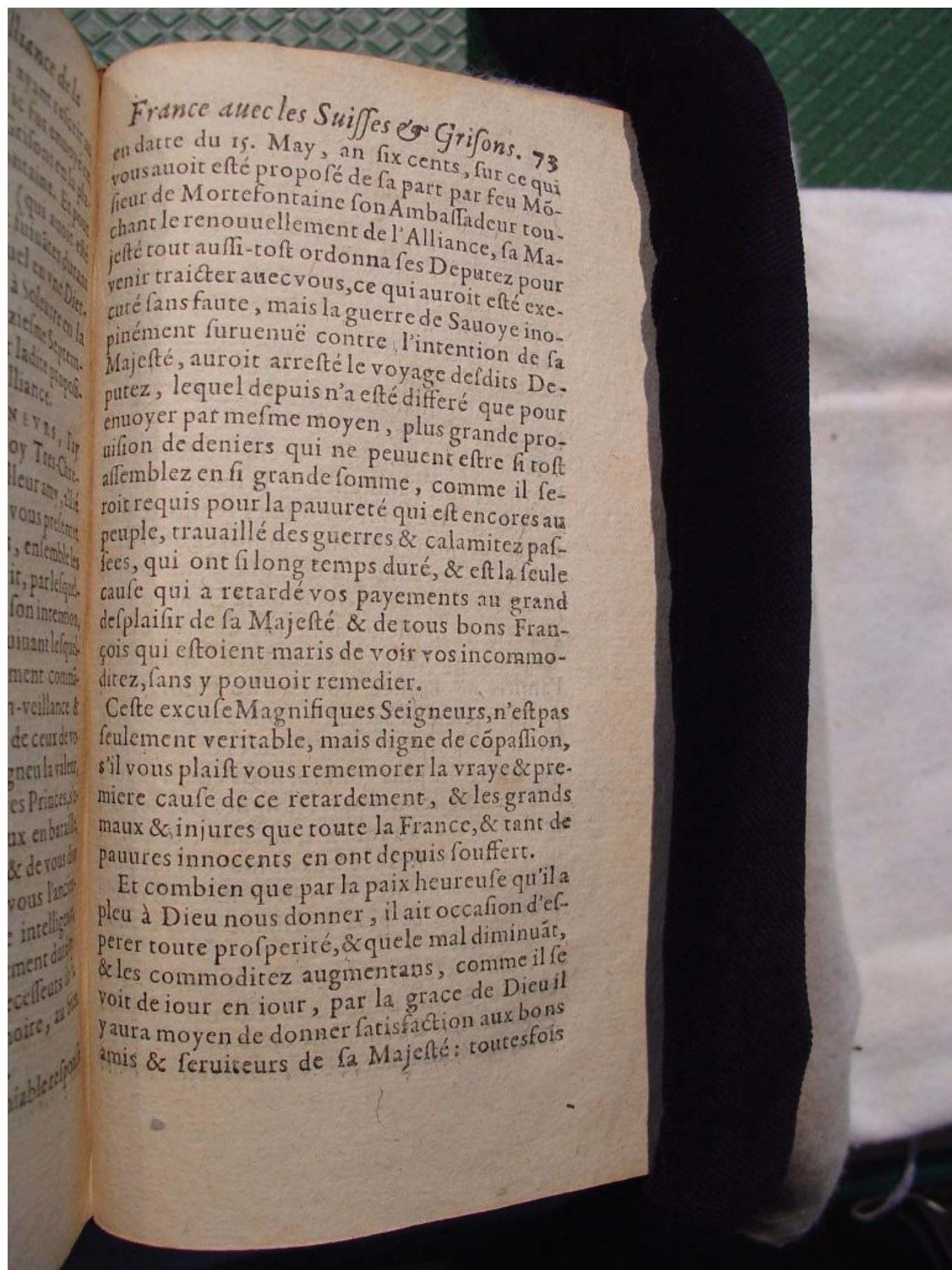
72 *Practiques contre l'Alliance de la*

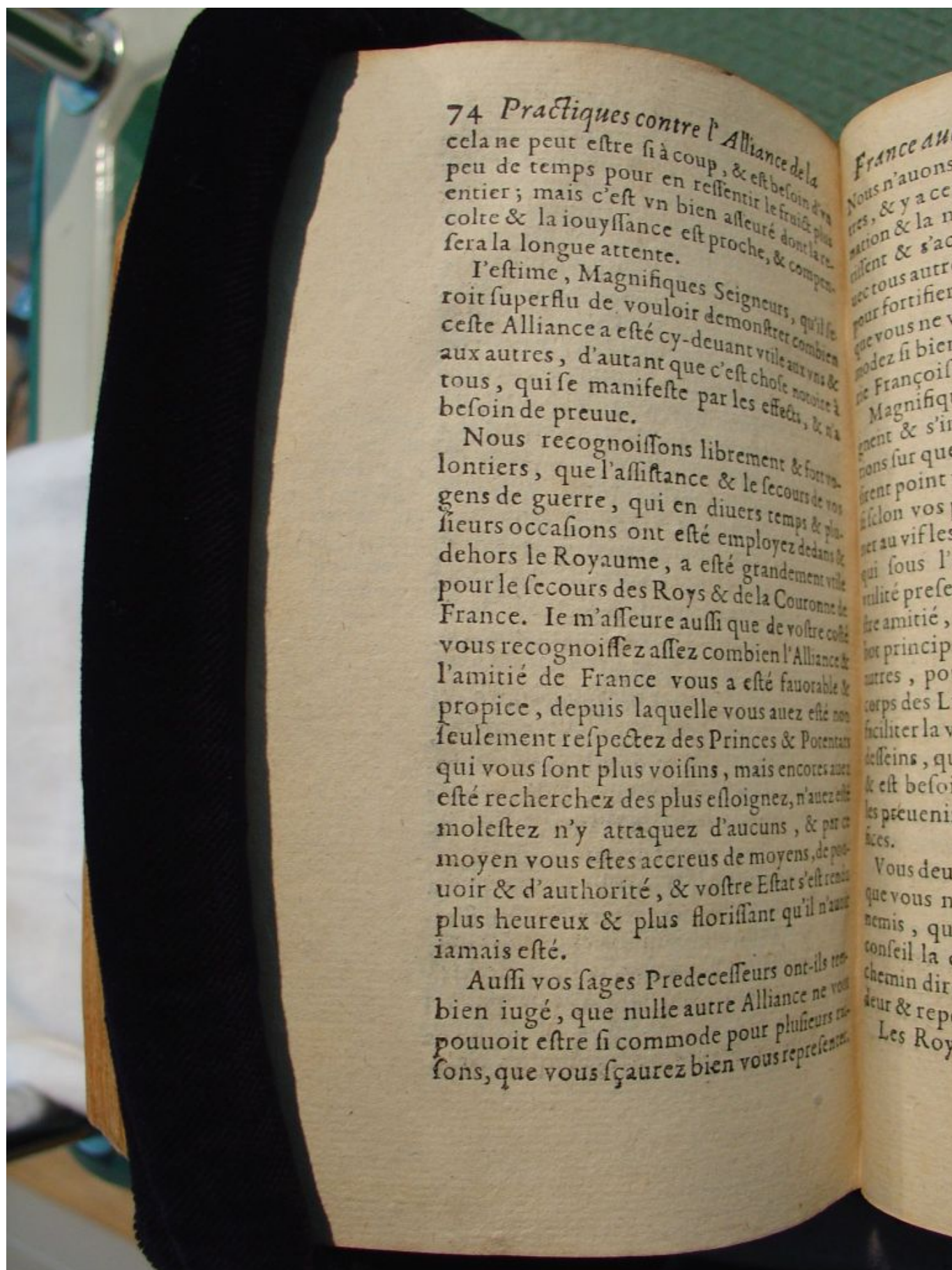
à Bade: Dequoy les Suisses en ayant rescrit au Roy, en l'an 1601. le sieur de Vic fut enuoyé en Ambassade ausdits Suisses & Grisons en la place dudit feu sieur de Mortefontaine. Et pour extraordinaire M. de Sillery (qui auoit esté Ambassadeur ez années 88. & suiuates durant les troubles de la Ligue,) lequel en vne Dietre Generale des Suisses tenue à Soleurre en la Maison de Ville le Lundy vnziemes Septembre 1601. fit ceste Harangue sur ladite proposition du renouvellement de l'Alliance.

Harangue
de M. de
Sillery en la
Journéegene-
rale des
Suisses te-
nuë à So-
leurre en
1601.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS, J'ay esté enuoyé en ce pays par le Roy Tres-Chrestien mon Maistre, vostre meilleur amy, allié & confederé, avec charge de vous presenter ses amiables recommandations, ensemble les lettres que sa Majesté vous escrit, par lesquelles vous pourrez comprendre son intention, sur l'occasion de mon voyage, suivant lesquelles sa Majesté m'a aussi expressement commandé, de vous asseurer de sa bien-veillance & affection, de l'estime qu'elle fait de ceux de vostre nation, pour en ayant recogneu la valeur, & le courage plus que tous autres Princes, estant trouué tant de fois avec eux en bataille, & autres exploicts de guerre, & de vous dire qu'elle desire continuer avec vous l'ancienne amitié, Alliance, & bonne intelligence qui a si long temps & si heureusement duré entre les Roys de France, Predecesseurs de sa Majesté de tres-heureuse memoire, au bien commun des vns & des autres.

Après auoir receu vostre amiable respon-





74 *Practiques contre l'Alliance de la*
cela ne peut estre si à coup, & est besoin d'un
peu de temps pour en ressentir le fruit plus
entier; mais c'est vn bien asseuré dont la re-
colte & la iouissance est proche, & com-
sera la longue attente.

L'estime, Magnifiques Seigneurs, qu'il se-
roit superflu de vouloir demonstret combien
ceste Alliance a esté cy-deuant utile aux vns &
aux autres, d'autant que c'est chose notoire à
tous, qui se manifeste par les effets, & n'a
besoin de preuue.

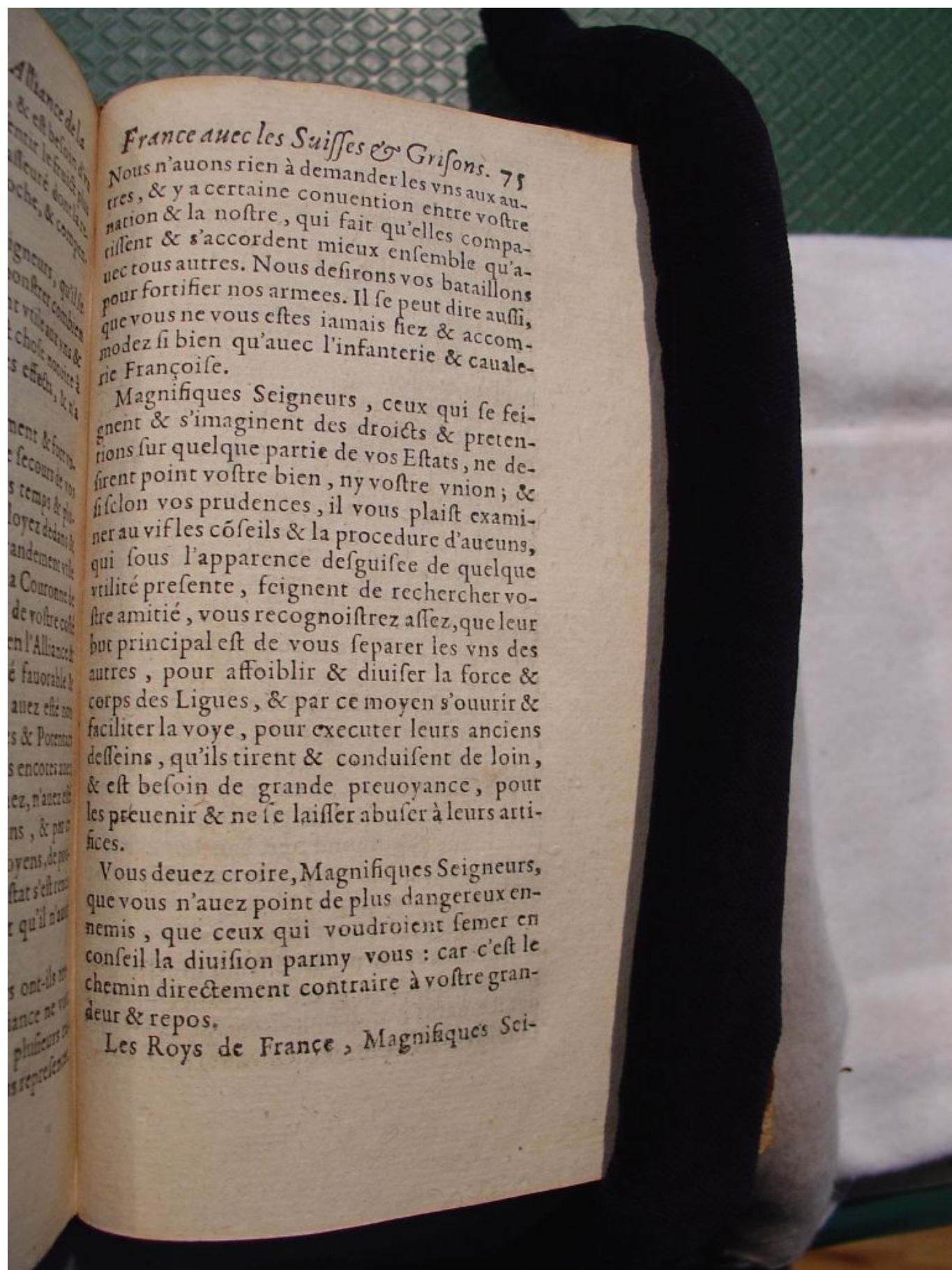
Nous recognoissons librement & fort vo-
lontiers, que l'assistance & le secours de vos
gens de guerre, qui en diuers temps & plu-
sieurs occasions ont esté employez dedans &
dehors le Royaume, a esté grandement utile
pour le secours des Roys & de la Couronne de
France. Je m'asseure aussi que de vostre costé
vous recognoissez assez combien l'Alliance de
l'amitié de France vous a esté fauorable &
propice, depuis laquelle vous auez esté non
seulement respectez des Princes & Potentats
qui vous sont plus voisins, mais encores auez
esté recherchez des plus esloignez, n'auiez esté
molestez n'y attaquez d'aucuns, & par ce
moyen vous estes accrus de moyens, de pou-
uoir & d'autorité, & vostre Estat s'est rendu
plus heureux & plus florissant qu'il n'auoit
iamais esté.

Aussi vos sages Predecesseurs ont-ils res-
bien iugé, que nulle autre Alliance ne pou-
pouuoit estre si commode pour plusieurs rai-
sons, que vous sçaurez bien vous représenter.

France avec
Nous n'auons
tres, & y a cer-
tation & la n-
cissent & s'ac-
uec tous autre
pour fortifier
que vous ne v-
modez si bien
ne François
Magnifique

gent & s'in-
tions sur que
lient point
selon vos p-
ner au vif les
qui sous l'a-
utilité prese-
tre amitié,
hor princip-
autres, pou-
corps des Li-
faciliter la v-
desseins, qu-
de est beso-
les preuenir
fices.

Vous deu-
que vous n-
nemis, qu-
conseil la c-
chemin dire-
deur & rep-
Les Roy



France avec les Suisses & Grisons. 75

Nous n'auons rien à demander les vns aux autres, & y a certaine conuention entre vostre nation & la nostre, qui fait qu'elles compa-
rissent & s'accordent mieux ensemble qu'a-
uec tous autres. Nous desirons vos bataillons
pour fortifier nos armées. Il se peut dire aussi,
que vous ne vous estes iamais fiez & accom-
modez si bien qu'avec l'infanterie & cauale-
rie Françoisse.

Magnifiques Seigneurs, ceux qui se fei-
gnent & s'imaginent des droicts & preten-
tions sur quelque partie de vos Estats, ne de-
sirent point vostre bien, ny vostre vnion; &
si selon vos prudences, il vous plaist exami-
ner au vif les cōseils & la procedure d'aucuns,
qui sous l'apparence desguisee de quelque
utilité presente, feignent de rechercher vo-
stre amitié, vous recognoistrez assez, que leur
but principal est de vous separer les vns des
autres, pour affoiblir & diuiser la force &
corps des Lignes, & par ce moyen s'ouuir &
faciliter la voye, pour executer leurs anciens
desseins, qu'ils tirent & conduisent de loin,
& est besoin de grande preuoyance, pour
les preuenir & ne se laisser abuser à leurs arti-
fices.

Vous deuez croire, Magnifiques Seigneurs,
que vous n'avez point de plus dangereux en-
nemis, que ceux qui voudroient semer en
conseil la diuision parmy vous: car c'est le
chemin directement contraire à vostre gran-
deur & repos.

Les Roys de France, Magnifiques Sei-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan